

Sollicitude, justice et dignité

Eva Spehn

La biodiversité, entendue comme la diversité de la vie sur la Terre, est indispensable à notre bien-être et à notre survie. Nous n'atteindrons un rapport équilibré et durable avec toute la vie sur notre planète que si nous nous considérons comme une partie intégrante de la nature. Si toute la population ou presque voit dans la crise climatique une menace pour notre existence, le déclin de la biodiversité progresse de façon presque invisible et silencieuse. Les nouveaux objectifs mondiaux que tous les pays, y compris la Suisse, devraient réaliser d'ici 2030 tiennent compte du fait que la protection de la nature et des espèces est certes importante, mais qu'elle ne suffit pas à freiner la crise de la biodiversité. Il faut donc transformer notre style de vie, revoir de fond en comble notre système social et économique en abordant la question essentielle d'un nouveau rapport à la nature.

Relations avec la nature qui façonnent l'identité individuelle et collective des personnes, enracinement local profond, importance de la spiritualité et cohésion

sociale sont les piliers d'une vie digne, épanouie et pleine de sens (évaluation des diverses valeurs de la nature, IPBES 2023). Ou, comme l'exprime en substance la philosophe Angelika Krebs, «pour moi, sur le plan émotionnel, l'enjeu est de se sentir en sécurité dans le monde.» La nature est pour bon nombre de personnes une importante source de spiritualité: le respect de toute vie, la perception de son caractère sacré, le sentiment de faire partie d'un vaste réseau de vie. «En effet, toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres» (Laudato Si). La sollicitude et le sens des responsabilités à l'égard d'autrui et d'autres êtres vivants stimulent la justice, l'égalité sociale et la durabilité.

L'association œco œuvre en faveur de la biodiversité et constitue un espace de réflexion collective sur un mode de vie rigoureux, en harmonie avec la nature, qui garantit le droit à l'existence des autres créatures, du sympétrum du Piémont au triton alpestre.

Eva Spehn, biologiste, travaille au Forum Biodiversité Suisse (SCNAT) à Berne à l'interface internationale science-politique en matière de biodiversité; elle siège au comité d'œco depuis 2020.

Photo: cb pour le portrait d'Eva Spehn (à gauche) et l'anémone pulsatile à Zeneggen (à droite).



Spiritualité de la Création

La nature concurrente de nos Églises ?

Manuel Perucchi

D'inspiration chrétienne ou non, l'écospiritualité est en vogue et remet en question notre façon d'être Église. Une aubaine dont nous n'avons jamais eu autant besoin.

Cela vous est probablement déjà arrivé : la météo promettait un temps radieux pour dimanche et, le jour arrivé, le soleil brille effectivement de tous ses feux, véritable invitation à une sortie dans la nature. En fait, vous aviez l'intention pour une fois d'aller à l'église, mais le temps clément et l'air frais l'emportent et vous vous retrouvez à passer quelques heures à l'air libre. Rien à redire. Toutefois, ce qui déconcerte bien des chrétiens, ce sont des propos tels que : « Je n'ai pas besoin de l'Église. Je trouve dans la nature la dimension divine dont j'ai besoin. » On répond parfois à nos interlocuteurs et interlocutrices qu'un chrétien ou une chrétienne n'est pas qu'un individu, c'est aussi le membre d'une communauté, ce qu'on exprime par la prière et le chant lors d'un service religieux. En outre, les chrétiens versés en théologie soupçonnent que la recherche de Dieu dans la nature procède d'un amalgame entre le Créateur et sa Création. Dieu nous a envoyés dans le monde afin que nous en prenions soin et que nous l'utilisions à bon escient. Jusqu'ici, rien de nouveau. Cette vision bien ancrée sépare le Créateur de sa Création et établit une hiérarchie Dieu -> l'humain -> la nature ou l'environnement.

Dans la tradition chrétienne, la nature est dès lors placée à un rang inférieur, peu enviable, ce que les chrétiens qui cherchent et trouvent Dieu dans la nature ont du mal à accepter. Quant aux Églises, il n'est pas rare qu'elles rangent l'écospiritualité parmi les pratiques ésotériques, de sorte que combiner quête écospirituelle et pratique religieuse dans une Église semble tenir de la mission impossible. Quand ces deux approches ne sont pas carrément en concurrence : récemment, des scientifiques nord-américains qui ont étudié le lien entre attachement à l'Église et disponibilité d'un environnement naturel accueillant ont conclu que dans les régions jouissant d'une météo généralement bonne, de chemins de randonnée facilement accessibles ou de lacs où se baigner, l'attachement à l'Église est bien plus faible que dans des régions moins attrayantes. Selon l'étude, la nature offre aux personnes qui ne sont guère pratiquantes une expérience du sacré personnelle, non institutionnelle et immédiate. Dès lors, des questions s'imposent : existe-t-il une possibilité de concilier avec rigueur religiosité chrétienne et connexion avec la nature ? Quelle voie faudrait-il choisir pour enrichir nos racines spirituelles grâce à une profonde connexion avec tous les êtres vivants dans la nature qui nous entoure ? Quels éléments de cette démarche sont déjà présents dans notre religion ?

Bibliographie complémentaire :

Victoria Looz : Church of the Wild. How Nature Invites Us into the Sacred, Broadleaf Books, Minneapolis (États-Unis), 2021.

Pour plus d'informations sur le mouvement « Wild Church » en Europe, plus précisément en Allemagne : wild-church.de

Dans la Bible, Dieu fait sortir son peuple d'Égypte et l'amène au « désert », terme habituellement utilisé pour traduire le mot hébreu *midbar*, dérivé du verbe *dabar*, qui signifie « parler », de sorte que le deuxième sens de *midbar* est « bouche » ou « organe de la parole ». Le désert est ainsi un lieu qui nous parle. Dieu emmène les Israélites dans le désert et leur parle. Inévitablement, je pense au Buisson ardent ou aux paroles que Dieu adresse à Moïse sur le Mont Sinaï. Jésus lui aussi s'est rendu en montagne ou s'est retiré dans le calme du désert pour y prier. Dès lors, si on remplace le désert par une région où Dieu se manifeste à l'être humain, les lieux inhospitaliers de la Terre se transforment en un espace de grande



Sympetrum du Piémont
au coucher du soleil, au
bord du lac de Sihl à
proximité d'Einsiedeln.
Photo : cb

intimité avec le sacré. Le désert n'est ainsi plus un châtement divin, mais un lieu où s'isoler, une oasis où on peut entendre la voix, sa propre voix, celle des oiseaux et des buissons, bref, la voix de Dieu.

Le désert n'a ainsi rien d'un lieu vide, il symbolise tous les êtres vivants. Et c'est à travers cette vie diverse, parfois chaotique, que Dieu nous parle. Dieu est présent dans toute vie, il n'est pas que le Créateur, mais aussi une partie de ses créatures, dans lesquelles – en nous – il se manifeste. Nous sommes aussi appelés à nous rendre dans le désert. Nous sommes appelés et invités à entrer en rapport avec ce qui nous entoure et à y déceler les signes du divin.

C'est l'idée derrière une « Church of the Wild » (l'Église dans la nature) qui remonte aux racines de l'Église et lit la Bible à travers le prisme de l'écospiritualité. Cette démarche honore la communauté qui entoure notre vie chrétienne, tout en l'ouvrant au rapport avec le vivant et non seulement avec notre espèce. Originaires des États-Unis, elle s'implante désormais aussi en Europe ; son propos est d'étendre notre pratique religieuse. Pourquoi est-ce que Jésus est allé prier en montagne plutôt qu'au temple ? Lorsque Jésus est parti dans la nature, s'est fait baptiser dans le Jourdain et que la colombe est descendue sur lui, les textes bibliques écrits en grec utilisent d'habitude la proposition *eis*, qui signifie « dedans, en contact ou en lien avec ». Jésus a été baptisé dans le Jourdain, la colombe ou l'esprit est entré en contact avec lui. Et, par la prière, il s'est uni à la montagne. Cela évoque puissamment des traditions indigènes, encore vivantes dans certaines cultures, toujours moins nombreuses, mais qui se retrouvent de façon étonnante aussi dans nos traditions chrétiennes. À nous de les dépoussiérer et de rétablir la connexion avec une Terre qui souffre. Et d'appeler aussi cette démarche « Église » !

Manuel Perucchi
est pasteur régional des Églises
réformées Berne-Jura-Soleure.

Politique, quo vadis ?

Friedrich Wulf

La biodiversité – soit la diversité des espèces et des écosystèmes – est indispensable à notre existence. Pour les chrétiens, la sauvegarde de la Création est par ailleurs une obligation éthique.

L'importance de la biodiversité n'a d'égal que l'état alarmant dans lequel elle se trouve. Aujourd'hui encore, on déboise chaque année quelque 11 millions d'hectares de forêt primaire, soit l'équivalent de la surface boisée

d'Allemagne ou encore de la superficie de l'île de Cuba.

Environ 90 % des populations de poissons commerciaux sont en danger, les prises ayant été multipliées par 18 depuis 1970. Un tiers de toutes les espèces et la moitié des écosystèmes en Suisse sont menacés selon l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), soit davantage que chez nos voisins. Les succès ponctuels ne peuvent pas compenser les pertes, dues pour l'essentiel au manque de surface, à l'imperméabilisation des sols, au morcellement du territoire, à l'utilisation intensive du sol et aux apports d'azote et de produits phytosanitaires. Une spirale renforcée par une politique de subventions défavorable à la biodiversité.

Des conventions internationales pour défendre la biodiversité

Pour remédier à cette crise, les États ont conclu en 1992 déjà la Convention sur la diversité biologique, point d'orgue de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenue à Rio de Janeiro, afin de préserver la biodiversité, d'aller vers un développement durable et de combattre la biopiraterie. Les objectifs définis tant en 2002 qu'en 2010 n'ayant pas été atteints, la 15^e réunion de la Conférence des parties siégeant à Montréal en décembre 2022 a adopté le Cadre mondial de la biodiversité Kunming-Montréal, assorti de 23 nouveaux objectifs à réaliser d'ici 2030.

Chaque pays doit apporter sa pierre à la réalisation de ces objectifs ; à cette fin, il faut élaborer une stratégie nationale et en faire régulièrement rapport. En 2020, l'Union européenne (UE) a adopté une nouvelle stratégie pour la biodiversité, qu'elle met en œuvre par étapes dans le cadre de plusieurs volets de son Pacte vert. Il s'agit notamment de la stratégie « de la ferme à l'assiette », prévoyant une réduction de 50 % de l'utilisation d'engrais et de pesticides, de la loi sur la restauration de la nature, visant à restaurer d'ici 2030 20 % des écosystèmes de l'UE, et du règlement contre la déforestation et la dégradation des forêts, qui oblige les importateurs de soja, café, huile de palme et autres biens à apporter la preuve que leur production n'a pas engendré de déboisement de forêts primaires.

La Suisse a adopté en 2012 sa stratégie en matière de biodiversité, encore valable aujourd'hui, elle recouvre également l'essentiel des nouveaux objectifs établis par l'accord Kunming-Montréal. La mise en œuvre de cette stratégie se fait au moyen de plans d'action assortis de mesures concrètes. La Confédération planche actuellement sur un nouveau plan d'action, qui présente toutefois, dans son état actuel, d'importantes lacunes. Selon les experts consultés, il ne prévoit de mesures que pour moins de la moitié des objectifs adoptés à Montréal et met l'accent principalement sur la réalisation d'expertises, de programmes de monitoring et de projets pilotes, et moins sur des mesures concrètes. Dès lors, même si ce plan est entièrement mis en œuvre, il ne changera rien dans la pratique. Ce n'est donc pas ce plan qui sauvera la biodiversité en Suisse.

La préservation de la biodiversité, une cause qui concerne tout le monde

Les nouveaux objectifs mondiaux en matière de diversité témoignent de l'adoption d'une approche intégrale, valable pour tous les secteurs. Les mesures de protection de la nature ne suffisant pas à elles seules à freiner la perte de biodiversité, nous devons aborder aussi



Mâle du triton alpestre
en route vers son site
de reproduction.
Photo : cb

les causes directes de sa destruction, qui tiennent au pillage des ressources. Tous les secteurs de l'administration et de la société ainsi que tous les milieux politiques doivent y apporter leur pierre. Quelques exemples :

- Incitations : plusieurs régimes de subventions publics nuisant sans le vouloir à la biodiversité, il faut les supprimer ou les revoir d'ici 2030. Dans une étude datant de 2020, l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) et l'Académie des sciences naturelles (SCNAT) ont identifié un total de 162 subventions nuisibles à la biodiversité, surtout dans les domaines des transports, de l'agriculture, de l'énergie et du développement du milieu bâti. Or, les pouvoirs publics n'ont jusqu'ici modifié presque aucune de ces subventions.
- Agriculture : la politique agricole contient de nombreux éléments contribuant à une exploitation durable, comme les prestations écologiques requises, les surfaces de promotion de la biodiversité ou encore les objectifs environnementaux pour l'agriculture, déjà définis en 2008. Ces derniers n'ont cependant toujours pas été atteints. La réduction de 50 % du recours aux engrais et aux pesticides ne figure pas partout où elle devrait l'être et cet objectif n'est de loin pas atteint lui non plus. Et il faut encourager la population à adopter un régime plus végétarien, qui comprend moins de protéines d'origine animale.
- Infrastructure écologique : d'ici 2030, 30 % de la superficie de la planète doit bénéficier d'une protection efficace qui englobe la totalité des espèces et des écosystèmes et qui en garantit la pérennité. Or, en Suisse, seulement 8 % du territoire bénéficie d'une telle protection, bien moins que chez nos voisins. La Confédération a beau avoir lancé l'initiative « Infrastructure écologique » pour étendre le réseau de surfaces protégées, les résultats se font toujours attendre après quatorze ans.

Malheureusement, faute de volonté politique, de moyens financiers et d'effectifs en personnel, la biodiversité n'a pas la protection qu'elle mérite. C'est pour cette raison – donner plus d'argent et plus de place à la nature – que les organisations de protection de la nature ont lancé l'initiative biodiversité. Si la préservation de la biodiversité est sacrée en Suisse, il faudra glisser un « oui » dans l'urne cet automne.

Friedrich Wulf

est responsable Politique de la biodiversité chez Pro Natura.

La biodiversité dans l'agriculture

Au diapason de la Création

Propos recueillis par Claudia Baumberger

Paysanne bio, la présidente d'œco milite pour une agriculture durable qui fait aussi la part belle à la biodiversité. Elle nous a accordé un entretien.

œco: Qu'est-ce que le christianisme et l'agriculture ont en commun ?

Vroni Peterhans-Suter: «Lorsque tu coupes la connexion Internet, tu n'es plus en ligne»: j'utilise volontiers cette image pour expliquer aux enfants et aux jeunes que, s'ils coupent la connexion avec Dieu, plus rien ne

les rattachera à Lui. Les jeunes comprennent facilement cette image tirée du monde d'aujourd'hui. En revanche, la Bible et les traditions de l'Église remontent à une époque où la plupart des gens pourvoyaient eux-mêmes à leur alimentation. Voilà pourquoi les Écritures regorgent d'allusions à l'agriculture. De nombreuses coutumes, telles que les fêtes des moissons, ont un lien avec l'autosubsistance. Nous traçons une croix sur le pain, la bénédiction des alpages s'élève en été en Appenzell, on organisait des prières pour faire venir la pluie, on faisait des processions à la Fête-Dieu, on bénissait des herbes et des épices. Ce sont des paysannes et des paysans qui ont perpétué ces traditions, ils sont ainsi proches de l'univers des premières chrétiennes et des premiers chrétiens. Les personnes travaillant dans l'agriculture sont souvent croyantes. La Création est à la fois la base de leur vie et la source de leurs revenus.

œco: Avec ta famille, tu gères une grande exploitation bio. Quel est ton engagement pour la biodiversité ?

Vroni Peterhans-Suter: Deux axes sont pour moi importants: d'une part, les mesures concrètes visant à favoriser la biodiversité sur notre domaine, d'autre part, les activités de sensibilisation des élèves, des jeunes et des adultes. Pour le premier axe d'action, nous avons par exemple aménagé des jachères florales, des tas de branches ou de pierres, des dunes de sable et des nichoirs pour insectes. La vue d'un machaon qui volète au-dessus du champ, d'un orvet qui se faufile entre les plantes quand je désherbe ou d'un lézard qui se glisse dans un tas de pierres me remplit de joie. S'agissant de notre second axe d'action, nous avons installé des panneaux pour expliquer ces mesures à la population et je reçois régulièrement des classes d'école dans le cadre du programme «L'école à la ferme». Il faut aider les enfants à prendre conscience d'où vient notre nourriture et de tout ce qu'il faut pour la produire. Nous leur expliquons ce qu'ils peuvent faire pour favoriser la biodiversité. Je suis aussi professeure de religion et je ne conçois pas la préparation à la première communion sans une activité qui permette aux enfants de préparer eux-mêmes du pain et du jus de raisin à base de grains de blé et de raisin tout en découvrant les travaux des champs et des vignes.

œco: Le lobby paysan fait régulièrement échouer des initiatives qui favoriseraient la biodiversité, alors que ce sont précisément les paysannes et paysans qui ont le plus besoin d'un sol en bonne santé pour assurer leur avenir. Pourquoi ?

Vroni Peterhans-Suter: Les familles paysannes aiment leur coin de terre, mais celui-ci est aussi leur source de revenus: ils font face à de fortes contraintes économiques. Sur un domaine agricole, le volume de travail est aussi élevé que la marge financière est petite. Dans ce contexte, on comprend pourquoi certains sont d'avis de faire un usage intensif des produits chimiques, crient au scandale lorsque les subventions sont réduites, expriment leur mécontentement face aux consignes de l'administration ou leur réticence face aux nouveautés. Il n'en demeure pas moins que, même dans les milieux paysans, on est de plus en plus conscient que nous devons prendre soin de la base de notre existence.



Vroni Peterhans à l'étable avec des vaches allaitantes. La ferme produit de la viande de veau bio d'excellente qualité labellisée Natura Beef. Les vaches, les veaux et le taureau mangent l'herbe produite sur les champs du domaine.
Photo: cb

œco: En Suisse, moins de 3 % des personnes actives travaillent dans l'agriculture. Que peuvent faire les consommateur·trice·s, que peuvent faire les paroisses pour que les agriculteur·trice·s d'une part gagnent suffisamment et, d'autre part, optent pour la durabilité ?

Vroni Peterhans-Suter: Je discute souvent avec des personnes qui se promènent sur notre domaine ou qui entrent dans notre magasin. La plupart s'enthousiasment à l'idée que nous faisons du bio, que nous intercalons des bandes refuges ou d'autres structures pour les micro-organismes entre les champs de culture intensive. Elles se réjouissent aussi de trouver des plantes rares en bordure des chemins, des papillons qui voltigent dans les prés, des grillons et des alouettes qui chantent. Toutefois, lorsqu'elles voient les prix dans notre magasin, elles trouvent que c'est « trop cher ». Nous avons pris l'habitude d'avoir à notre disposition des aliments bon marché: les ménages suisses ne consacrent même pas 7 % de leurs revenus à la nourriture. Selon l'Office fédéral de la statistique, près de 18 % des exploitations agricoles pratiquaient l'agriculture biologique en 2022. D'autres domaines aimeraient eux aussi passer au bio, mais il y a un hic: il n'y a pas de débouché pour les aliments bio qu'ils produiraient. Pour que le plus grand nombre d'exploitations puissent se convertir au bio, il faut en premier lieu des consommateur·trice·s qui leur achètent ces produits, même s'ils sont plus chers que les produits importés ou que ceux issus de l'agriculture traditionnelle. Un domaine dans lesquelles les paroisses, qu'elles soient labellisées Coq vert ou pas, peuvent montrer l'exemple en achetant systématiquement des produits locaux, bio si possible. Pour cela, elles doivent notamment modifier leur budget. Elles pourront alors se fournir en lait, fruits et légumes auprès d'une ferme des environs – plutôt qu'en produits importés bon marché qu'on trouve dans la grande distribution – pour leurs fêtes ou pour les camps d'été des associations de jeunes, comme le Madep ou les scouts. Par ailleurs, la Saison de la Création, fêtée chaque année du 1^{er} septembre au 4 octobre, est l'occasion parfaite pour rappeler le lien avec la Création. Sans compter que toutes les paroisses ayant reçu le Coq vert s'emploient systématiquement à faire un usage rationnel de toutes les ressources.

Vroni Peterhans

est la présidente d'œco. Cette agricultrice bio membre de l'exploitation communautaire agrino (agrino.ch) habite dans le village de Niederrohrdorf (Argovie), à proximité de l'étable, de la chèvrerie et du magasin de la ferme. Catéchiste de l'unité pastorale « Am Rohrdorferberg », elle éveille l'intérêt des enfants et des jeunes pour Dieu et pour la Création. Par ailleurs, elle préside la Journée mondiale de prière Suisse depuis 2021.

Claudia Baumberger

est biologiste et rédactrice à l'office d'œco.

Dernières actualités d'œco



Liliane Rudaz-Kägi.

Photo: fondia



Prairie maigre riche en espèces.

Photo: cb



Crapaud calamite qui chante.

Photo: cb

Nouveau au comité d'œco

Lors de l'assemblée générale 2023 à Bienne, Liliane Rudaz-Kägi de Thierrens (VD) a été élue au comité d'œco. Elle représente l'Église réformée vaudoise (EERV) au sein du comité d'œco. Elle se présente elle-même: « Comme le laisse deviner mon double nom de famille, j'ai la chance d'avoir grandi en Suisse allemande (Oberland zurichois) et me suis ensuite installée en Suisse romande (Canton de Vaud).

Mariée, maman par adoption de 3 garçons aujourd'hui adolescent et jeunes adultes, je suis diacre de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud. Très impliquée dans les questions de solidarité, je m'intéresse naturellement aussi aux questions en lien avec l'écologie. En français, nous parlons d'ailleurs volontiers de Transition écologique et sociale, ce qui montre bien le lien indissociable entre les deux préoccupations.

Co-responsable des Jardins Divers (Maison des solidarités) à Lausanne, nous cherchons à y aborder concrètement les questions de précarité, justice sociale, écologie, tout en offrant une place importante aux activités artistiques et à la spiritualité. Animer un endroit où ces préoccupations se croisent, se nourrissent et évoluent ensemble est pour moi un défi et une chance particulière. Participer au comité d'œco Églises pour l'environnement me permet d'approfondir les réflexions en lien avec la Transition écologique et sociale, de croiser mes idées et convictions avec celles d'autres gens et de partager ce qui me porte dans ce domaine. »

Chrétien.ne.s pour la protection du climat

La Coalition « Chrétien·e·s pour la protection du climat » et son site Internet restent pour l'instant actifs. En effet, 2024 aura aussi son lot de sujets politiques brûlants sur lesquels les organisations chrétiennes ont avantage à parler d'une même voix.

Ainsi, deux référendums importants pour la politique de l'environnement seront soumis au peuple: la loi relative à un approvisionnement sûr en électricité reposant sur des énergies renouvelables (acte modificateur unique) et l'arrêté fédéral sur l'étape d'aménagement 2023 des routes nationales. En outre, le souverain devra aussi se prononcer sur l'initiative biodiversité, toutes les variantes de contre-projet ayant été rejetées.

Saison de la Création 2024

« Biodiversité – don de Dieu » est le slogan pour la Saison de la Création 2024. La perte de la biodiversité est un défi majeur et à caractère d'urgence dans le monde entier. Ainsi en Suisse, la moitié des espèces animales et végétales est menacée.

L'univers entier, le sol, l'eau, les montagnes, les êtres vivants sont une expression de l'amour de Dieu, de sa tendresse infinie envers nous, écrit le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'* (84). En revanche, le pape constate: « À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit » (33).

Pour freiner la perte de biodiversité, il faut changer notre mode de vie, par exemple en réduisant notre empreinte alimentaire. Mais aussi en étant imaginatifs: les individus et les communautés religieuses ont peut-être plus de possibilités d'action qu'ils ne pensent pour promouvoir la biodiversité dans leur entourage immédiat.

œco fait partie d'une alliance de partenaires pour la biodiversité. Dans le cadre du projet « Biodiversité. Maintenant! », Pusch et BirdLife Suisse souhaitent que la biodiversité devienne un thème prioritaire pour la population dès cette année.

Assemblée générale 2024

L'assemblée générale 2024 d'œco aura lieu le 8 juin à Zollikerberg (canton de Zurich). Une visite guidée consacrée à la biodiversité est programmée en matinée, en collaboration avec le « réseau nature » de la région de Pfannenstiel. L'après-midi, l'assemblée se penchera probablement sur les statuts revus et mis à jour que lui présentera le comité, complétés par un règlement sur les cotisations qui tient compte des nouveaux groupements de paroisses issues des fusions. Retenez s.v.p. cette date importante !

Adieux

À son assemblée générale 2023, œco a pris congé des membres démissionnaires de son comité, Antje Kirchhofer-Griensch et François Périllon. Antje Kirchhofer-Griensch siégeait au comité depuis 2017 et y représentait l'Église catholique chrétienne; elle s'est beaucoup consacrée à la préparation des dossiers de la Saison de la Création. Avec sa démission, l'Église catholique chrétienne n'est plus représentée au comité d'œco, au grand regret des participant·e·s. Membre depuis 2018, François Périllon n'a pas épargné ses efforts pour créer le réseau EcoEglise.

IMPRESSUM

Nouvelles d'œco | oeko-Nachrichten

Édition: 1/2024, mars 2024

Éditeur: œco Églises pour l'environnement,

Case postale, 3001 Berne, 031 398 23 45,

info@oeco-eglise.ch, www.oeco-eglise.ch

IBAN: CH 72 0900 0000 3400 0800 3

Rédaction: Claudia Baumberger (cb)

Traduction: Jean-François Cuennet

Impression: Druckerei Läderach AG Berne

Prière d'adresser tout changement d'adresse à œco

S'abonner à l'infotelette sur: www.oeco-eglise.ch

ou par e-mail: info@oeco-eglise.ch